

Compte-rendu du mardi 12 novembre 2013
De RETOUR de KABOUL...



**avec le pasteur Nathalie GUILLET,
aumônier militaire protestant**

Le pasteur Nathalie Guillet (NG) commence par nous présenter un reportage vidéo réalisé avec le journaliste Harry Roselmack qui, parti à la rencontre des forces françaises déployées en Afghanistan, approche les soldats à la manière d'un aumônier: il va vers eux, pose des questions, s'intéresse. Ce reportage a été tourné en 2010, date de la première OPEX (Opération Extérieure) de NG en Afghanistan.

Puis, NG se présente : d'origine réformée, mariée à un pasteur baptiste, mère de 3 enfants, est partie comme missionnaire pendant 8 ans en Centre Afrique.

A d'abord été aumônier dans la réserve citoyenne à Tours, où elle a beaucoup appris des contacts avec des gens qui ne lui ressemblaient pas, puis en 2008 est passée d'active (militaire à plein temps).

Les opérations extérieures font partie de la condition de tout aumônier militaire : être auprès de ceux et celles qui sont loin des leurs. C'est pourquoi, elle est partie 5 fois en mission : Tchad (1 fois), Côte d'Ivoire (2 fois) et Afghanistan (2 fois).

NG nous propose une soirée interactive.

Questions :

Les soldats en opex ont-ils des facilités d'accès à Internet ?

En 2010, il y avait de bons moyens de communication sauf Dans la montagne.

Quelles sont les conditions de vie ?

Le confort est très variable, cela va des rations de combat aux sympathiques popotes (repas préparés par les soldats eux-mêmes). Plus le camp est petit, plus la solidarité est grande et plus l'aventure humaine est riche.

Avez-vous eu des contacts avec la population ?

NG en a eu, mais peu, très peu ; le christianisme serait bien perçu car l'islam fatigue les Afghans.

Il y a bien des chrétiens, des églises mais ils sont cachés, si bien qu'il est impossible de rencontrer les chrétiens afghans. En revanche, il est possible de visiter des communautés de sœurs.

L'armée a donné tables et chaises à la population, quand le camp militaire s'est vidé. Ce manque de contact est frustrant, il y a le barrage de la langue et puis....c'est la guerre.

Etre aumônier femme ?

L'armée française compte environ 20% de femmes.

Des vexations envers un aumônier féminin ? Oui, de la part de certains officiers.

Mais NG a remarqué que les vexations visaient surtout les aumôniers musulmans.....

En gros, il y a des avantages et des inconvénients à être un homme ou une femme, « on apporte des choses différentes », et NG n'a jamais souffert d'être un aumônier féminin.

D'autre part, les aumôniers protestants bénéficient d'un capital de sympathie car le français ne sait pas grand chose sur les religions... en gros, il sait que les pasteurs sont mariés.

Quelle parole avez-vous quand vous rencontrez des personnes en grandes difficultés face à la mort d'un des leurs ?

Il y a eu 8 décès pendant le premier mandat de NG.

Etre là, ne pas trop parler, écouter, être dans le ressenti, que les gens nous sentent prêts à écouter.

Parfois des mots comme résurrection, Jésus, vie éternelle ne veulent rien dire.

Pour certains, après la vie, il n'y a rien, donc il n'y a rien à dire.

Être un aumônier bavard ne passe pas. Apporter une parole d'espérance dans laquelle tout le monde se retrouve, une parole de consolation, d'apaisement inspirée de la Bible.

Le pire pour un soldat est le syndrome de stress post traumatique : des scènes l'ont fragilisé, les troubles se déclencheront bien plus tard, de retour en France et certains pourront en devenir invalides.

Y a-t-il des aumôniers laïcs dans l'armée française ?

Il en existe dans l'armée néerlandaise, mais pas dans l'armée française.

Les aumôniers ne sont pas des psys, il y a les psychiatres et les psychologues qui font très bien leur travail.

NG parle comme un pasteur, vit avec les soldats, à la différence des psychologues qui eux ne se déplacent que lorsqu'il y a un drame.

A son retour d'Afghanistan, NG a passé trois nuits à Chypre, SAS entre l'Afghanistan et la France. Ce court séjour est bien vécu par les soldats : « la France nous prend au sérieux ! ».

La différence entre la métropole et l'opex ?

« En opex, on vient nous parler des problèmes essentiellement familiaux ». En 2010, la mort était omniprésente.

NG nous confie que le véritable travail pastoral est en France, car il s'inscrit dans la durée.

En opex, on est dans l'urgence, les liens sont intenses mais ont quelque chose d'artificiel.

Oui, l'accompagnement pastoral de qualité se fait plutôt en métropole.

Portez vous une arme ?

L'aumônier a le droit de porter une arme, mais NG n'en a jamais portée car elle ne s'estime pas assez formée. D'autre part, elle n'avait pas de garde du corps.

Si des militaires l'interrogent : « comment peut-on tirer quand on est chrétien ? » Il vaudrait mieux qu'ils aient répondu à cette question avant de s'engager ! Un soldat tire car on lui demande de tirer.

Quand on est aumônier, on ne peut pas être antimilitariste, on ne peut pas condamner son pays qui envoie des soldats.

La mission de l'aumônier musulman est très importante, il explique la mission aux jeunes musulmans.

L'hôpital français de Kaboul ? Oui, NG y était présente dès qu'il y avait un besoin.

Les miradors : visites toujours enrichissantes car le soldat y est seul.

Comment est perçue la présence de l'armée française ?

Les Afghans ont trente ans de guerre derrière eux, c'est un peuple las.

100 000 soldats présents, les Afghans n'en voient pas l'issue, les Américains se désengagent.

La corruption est un des moteurs de cette « guerre ».

Les soldats français sont dubitatifs sur le sens de leur mission en Afghanistan, c'est un fait qu'on ne peut pas nier.

On ne parle pas de « guerre », mais de « conflit de haute intensité », on combat contre le terrorisme et on attaque seulement si on est attaqué.

Cette soirée très appréciée est clôturée avec l'aumônier Tehiaurii Pifao qui nous conduit dans la prière.

(CR rédigé par le pasteur
Françoise Vinard)

Prochaine rencontre ?

Un mardi de mars 2014 (à préciser) de 19h à 22h, au 58 rue Madame, Paris 6^{ème},
avec le commandant Chantal MAIGRET, psychologue auprès de la CABAT.
(Cellule d'Aide aux Blessés de l'Armée de Terre).